

INDOCHINE 1946

LES COMBATS POUR NAM DINH

(19 décembre 1946 - 9 mars 1947)



Le Poste de la gare de Nam Dinh

Par Francis AGOSTINI

Ancien des Commandos Nord Vietnam

Président départemental de l'Union
Fédérale des Bouches-du-Rhône

Président du Comité de Coordination des
associations d'Anciens Combattants et
Victimes de Guerre de Marseille et des
Bouches-du-Rhône.

Nam Dinh, troisième ville du Tonkin, comptant près de 40.000 habitants, ville florissante de par son industrie textile, n'échappe pas au coup de force vietminh du 19 décembre 1946.

La ville à cette époque, n'a qu'une petite garnison composée du II^o bataillon du 6^o Régiment d'Infanterie Coloniale, moins une compagnie restée à Haïduong, soit environ 450 hommes et les familles européennes des cadres de la cotonnière, des administrateurs, et des employés de la banque d'Indochine.

Les coloniaux n'ont à leur disposition aucune armes lourdes, artillerie ou mortiers, pas de blindés, et pourtant la mission du chef de bataillon DABOVAL est d'importance puisque son bataillon doit protéger non seulement les familles et les européens, mais surtout les installations industrielles de la Cotonnière.

A partir du 19 décembre 1946, les forces vietminh évaluées à un peu plus de 6000 combattants investissent la ville où se déroulent d'après combats de rue, certains bâtiments étant transformés en véritables réduits, coupés du reste du 6^o RIC, chacun devant se défendre face aux attaques des forces viets où abondent les tireurs d'élite dont beaucoup sont des soldats japonais ayant rejoints le vietminh après la reddition de l'Empire du soleil levant. Les combats sont menés au milieu des ruines, point d'appui par point d'appui, les routes menant à Phuly et à Hanoï étant coupées en maints endroits et seule la voie fluviale est à peu près navigable. La garnison se bat donc seule sans ravitaillement aucun...

Ainsi de puis le 19 décembre, les troupes françaises doivent faire face avec leurs seules forces, aux assauts du Vietminh tant au Tonkin, qu'en Annam, notamment à Hué, et en Cochinchine. Au Tonkin, toutes les garnisons sont isolées. Certes dix bataillons de renfort sont attendus venant de métropole, mais ils sont encore en mer en cours de transport. Le général MORLIERE, décide de prélever sur le Sud quelques unités, la Cochinchine paraissant plus calme, pour les envoyer au Nord : il est décidé de tenter de débloquer Nam Dinh par une double opération, aéroportée et par voie fluviale.

Dans la nuit du 5 au 6 janvier 1947, dix avions allant du Dakota -C47- au vieux Junker 52 larguèrent deux cent parachutistes - de la 1 /2 brigade SAS - Les autres n'ayant pas pu sauter à cause du brouillard. Dans les rizières au Sud de la ville, une équipe de « pathfinders » en français des jalonneurs, composée du lieutenant CHARVET, de l'aspirant LEGENDRE et d'un groupe de protection, étant chargée de baliser la zone de saut, ce qui n'est pas facile de faire de nuit en temps normal, alors au milieu des viets...

Ces derniers d'ailleurs ouvrirent le feu sur les avions dont trois furent touchés sérieusement, qui lâchèrent la première vague la seconde ne pouvant sauter ne pouvant se repérer. Les sections se regroupèrent comme elles le purent autour de leurs chefs, les lieutenants DEPONT, sous-lieutenant JOSSE, HEBERT, FARRON, Paul Alain LEGER et GRAZIANI.

Certains parachutistes tombèrent parmi les viets et furent massacrés immédiatement, le sergent-chef BOURREC et le sergent-chef DUFAURE furent de ceux là, d'autres se regroupèrent tant bien que mal autour du capitaine DUCASSE, et du lieutenant-colonel de La BOLLARDIERE, une soixantaine, et au petit matin ayant des échos de l'arrivée de la flottille de renfort, les sections du sous-lieutenant JOSSE et FARRON, réussirent à dégager le débarcadère, encore que les viets tiennent sous leur feu quelques points, un canon de 75m/m ouvrant le feu par trois fois sur un LCM transportant un blindé et le coulant.

La flottille, composée de deux LCT, un LCI et quatre LCM, amenait en renfort une compagnie du 3^o Régiment Etranger de Légion Etrangère, des éléments de la 2^o Division Blindée, mêlés à des unités de la 9^o Division d'Infanterie Coloniale et de la Marine avec deux

pièces d'artillerie, deux blindés, du ravitaillement et des munitions, le détachement étant commandé par le lieutenant-colonel STOEBER.

Au cours des combats, le lieutenant de vaisseau FRANCOIS fut tué, l'appui des armes de bord de la Marine fut capital, pour dégager le reste du beaching, les légionnaires donnant l'assaut aux lignes viets réussirent à agrandir la tête de pont, permettant ainsi d'évacuer les ressortissants civils, hommes femmes et enfants ainsi que les blessés, l'aviation de chasse intervenant sur les positions vietminh. Les combats de rue, nettoyage des nids de résistance des forces communistes se poursuivant jusqu'au 8 janvier, les parachutistes du capitaine DUCASSE ayant reçu l'ordre de demeurer à Nam Dinh.

Ainsi pendant quatre vingt deux jours, les marsouins du chef de bataillon DABOVAL, et à partir du 6 janvier les parachutistes du capitaine DUCASSE, futur commandant des commandos du Nord Vietnam et plus tard du 6^o Régiment d'Infanterie de Marine en Algérie, se bâtirent jusqu'au 9 mars 1947, l'opération devant les dégager ayant été engagée presque une semaine auparavant.

Au cours des combats le II^o bataillon du 6^o Régiment d'Infanterie Coloniale a perdu le tiers de ses effectifs.

La compagnie du capitaine DUCASSE ayant eu six tués, quatre disparus et onze blessés.

Bibliographie :

Histoire de la guerre d'Indochine- Général GRAS

Mémoires- Général Raoul SALAN

La saga des Paras- Général GAGET.

Le compte-rendu du largage et des combats : Paul Alain LEGER.